

seront surpris d'apprendre que les vieilles grammaires philosophiques, avec leurs abstractions désespérantes et leur "scolastique grammaticale," ont fait leur temps en Europe, et sont en train de disparaître tout doucement comme bien d'autres choses léguées par le passé. Les Allemands, qui ont créé la linguistique, ont été les premiers à adopter la méthode historique, c'est-à-dire celle qui consiste à "faire servir l'histoire de la langue à l'explication des règles grammaticales, en remontant depuis l'usage actuel jusqu'au moment où elles ont pris naissance." C'est un Allemand, l'illustre Frédéric Diez, qui montra le premier dans sa grammaire comparée des langues romanes, écrite de 1836 à 1842, en vertu de quelles lois l'italien, l'espagnol, le français, le portugais et le valaque s'étaient formés du latin. Dès cette époque, l'étude de la langue nationale prenait une place importante dans les collèges et les gymnases de l'autre côté du Rhin. L'Angleterre ne tarda pas à entrer dans la même voie. La France ne s'y est engagée que depuis quelques années, bien que Littré, Guessard, P. Meyer, G. Paris eussent complété par des travaux de détail l'édifice commencé par Diez, et que le problème des origines de la langue française fût résolu. M. Brachet est un des meilleurs ouvriers de cette rénovation dont MM. Egger, Baudry, Michel Bréal et autres maîtres éminents; ont été les initiateurs et les apôtres convaincus. Il a vulgarisé les résultats obtenus par la science, les a résumés avec clarté et les a appliqués à l'enseignement pratique du français. Ses manuels à l'usage des écoles primaires et des établissements d'instruction secondaire sont de date récente; il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on en soit encore ici aux vieux ouvrages dont nous parlions ci-dessus et dans lesquels, comme le dit fort bien M. Brachet, on présente à l'élève la grammaire française "comme les articles inéluctables d'un code pénal, qu'il doit appliquer sans les raisonner ni les comprendre." Inutile d'ailleurs de dire qu'avec nous les personnes ne sont jamais en cause. Nous n'en voulons qu'aux mauvaises méthodes et aux principes erronés.

Pour bien faire comprendre la nécessité d'une réforme, nous devons tour à tour signaler les incohérences de la grammaire traditionnelle, les bévues commises par les vieux grammairiens, et faire ressortir la supériorité de la méthode historique pour l'explication de tous ces rébus qui foisonnent dans le code de la langue. Cette démonstration serait complètement superflue en Europe, où la réforme que nous demandons a déjà donné d'excellents résultats. Dans notre article, elle se trouve tout naturellement à sa place.

Nous faisons volontiers parade de l'esprit logique

de notre race, de la simplicité et de la clarté de notre langue. Nous aimons à railler l'obscurité, la nébulosité des idiomes et des cerveaux teutoïques. Eh bien! nous demandons à tous ceux qui possèdent quelques souvenirs des mystères de notre syntaxe, s'il est possible dans aucun autre langage de trouver une liste de phrases de ce genre :

*Ce nouvel orgue est un des bonnes qui aient été faites en Europe. Les sottés gens resteront toujours des gens sots. Feu la reine est morte avant la feu impératrice. Leur nourriture est saine, mais leur nourriture sont des ignames. La conscience de bien faire suffit à l'homme juste, mais la conscience de bien faire sont les délices du juste. Cette foule d'enfants encombraient la rue, mait une foule d'enfants couraient dans la rue.*

Il serait aisé de grossir cette liste donnée par M. Brachet. Quelle tête voulez-vous que fasse un pauvre diable de professeur lorsque, parlant à un étranger instruit, de notre esprit logique, de la simplicité et de la clarté de la langue française, son interlocuteur lui en donne les échantillons qui précèdent. Comme on a bonne grâce après cela à parler des déductions nébuleuses du phébus philosophique d'un Fichte et d'un Hegel. Les pensionnaires de Beauport se réuniraient pour formuler des règles et en faire l'application, qu'ils ne pourraient guère arriver à de plus beaux résultats. C'est là l'œuvre dont nous ont doté depuis deux siècles nos grammairiens philosophes. Parmi ces insanités, il en est qu'on peut, qu'on doit absolument rejeter, car l'usage ne leur a pas encore donné force de loi; il en est d'autres qui sont consacrées par le temps et qu'il serait chimérique, de vouloir extirper. De quelle utilité, direz-vous, sera dans ce cas la méthode historique? Elle donnera à l'enfant la raison de ces faits grammaticaux et le traitera non comme un perroquet ou une machine à répétition, mais comme un être doué d'intelligence, et c'est ici qu'on va tout de suite apercevoir la supériorité de la nouvelle méthode.

Prenons par exemple le mot orgue et ouvrons au hasard une vieille grammaire. Nous y trouvons: "Amour, délice et orgue sont masculins au singulier et féminins au pluriel: un amour insensé, de folles amours; un délice, de grandes délices; un bel orgue de belles orgues." Et puis, direz-vous?—c'est tout. Notre intelligence n'est pas satisfaite par des règles ainsi formulées, sans doute, mais la grammaire traditionnelle, bien qu'elle prétende expliquer a priori, par la raison pure, toutes les difficultés de la langue, ne peut nous donner ici aucune explication et s'est bien gardée d'en donner une. Écoutons maintenant